

dé fiance de la découverte d'un trésor laissé par les Juifs.

Je reviens maintenant à Nicolas Flamel ; il paraît que l'ambition ne le poussa jamais à venir explorer Lyon ; peut-être s'était-il contenté des indications parisiennes ; seulement , comme ce père de famille possédait deux demoiselles , il destina l'une d'elles à un jeune Lyonnais , qui plus tard aurait eu pour dot les hiéroglyphes si précieux pour notre ville. Nicolas caressait donc ce projet d'union ; déjà le jeune prédestiné avait fait route pour la capitale , déjà son application soutenue et les lumières de Flamel l'avaient initié au négoce des plus précieuses étoffes , et l'heure du serment conjugal allait sonner , lorsque les filles de Flamel , sans doute très-faiblement éprises des charmes de notre compatriote , prennent la soudaine détermination de renoncer au monde , ferment sur elles les portes d'un couvent , et se font les épouses de Dieu. Grand fut le désappointement du futur , mais il fallut bien se résigner. Du reste , les *Mélanges* de M. Breghot nous apprennent qu'un ample dédommagement était réservé au jeune homme. Nicolas Flamel , confus et contrit de ne pouvoir accomplir sa promesse , voulut du moins indemniser l'apprenti négociant , soit des frais du voyage , soit de la perte de son temps , soit enfin des dépenses de son séjour à Paris : il lui compta donc une somme d'argent , et se défit en sa faveur de deux figures expliquées. La première portait onze têtes de lions rangées sur trois lignes , elle était l'indication des dépouilles de onze familles juives. Comment pourrait-on douter de la découverte de ces trésors , lorsque Lyon renferme encore onze maisons de même structure , portant pour armoiries des têtes de lions ; la rue Juiverie , elle seule , contient plusieurs de ces constructions. La deuxième figure , représentant le jugement du roi Paris sur la pomme d'or , désignait un trésor qui dut être trouvé près le port de Roanne. Enfin , pour corroborer tous ces faits , on ne sait si Nicolas Flamel disposa des autres signes lyonnais ; mais l'extrait rapporté sans commentaires par M. Breghot nous